

Fatum

Jérôme Zonder

du 19 février au 10 mai 2015

la maison rouge

Les familiers de La maison rouge ont déjà croisé l'œuvre de Jérôme Zonder dans plusieurs expositions antérieures : *Tous cannibales* en 2011, *Le mur* en 2014. Mais *Fatum* est la première exposition monographique d'envergure qu'une institution parisienne lui consacre.

Plus qu'une exposition au sens traditionnel, *Fatum* est un parcours dans l'œuvre de l'artiste, au sens figuré comme au sens littéral. Comme pour ses expositions précédentes (au Lieu Unique à Nantes et au Parvis de Tarbes en 2014), Jérôme Zonder propose une mise en espace de son travail et conçoit lui-même, dans les moindres détails, l'architecture du parcours dans lequel est présentée une sélection de dessins réalisés ces dix dernières années. Ces œuvres encadrées sont intégrées à des dessins au graphite, au fusain, à l'encre ou à l'acrylique, réalisés à l'échelle du lieu et le plus souvent sur place, qui se déploient sur les murs et le sol.

Œuvres à part entière, ces dessins immergent le spectateur dès le seuil de La maison rouge, et le conduisent, au fil d'un parcours très construit, dans un espace imaginaire, qui permet de traverser tous les aspects de son travail, mais surtout de ressentir au plus près, dans une expérience physique, la manière dont le dessin *travaille* le sujet, *fait corps* avec l'image.

À la sortie de l'école des Beaux-Arts de Paris en 2001, Zonder a fait le choix très radical de se consacrer exclusivement au dessin, plus précisément au **dessin en noir et blanc** pour ne pas céder à la « facilité » de la peinture et éviter la « séduction » qu'exerce la couleur sur le spectateur. Il se pose même une contrainte supplémentaire : pas de gomme, ni de repentir, car ce qui intéresse l'artiste, c'est la confrontation directe et physique avec le matériau, dans l'instant présent, pour construire l'image, en « accumulant de minuscules portions d'espace » jusqu'à

ce que quelque chose « prenne corps ». Sujet après sujet, technique après technique, en copiant d'abord des œuvres de l'histoire de l'art (Ingres, Degas, Bosch, Dürer, van der Weyden, les sculptures classiques grecques, etc.), puis à partir de ses propres images, Zonder s'est donné comme ambition de « dompter » sa main et de repousser toujours les limites du dessin, c'est-à-dire ses aspects techniques, mais aussi ses limites physiques, matérielles, en même temps que ses propres limites comme artiste. Un projet global où le dessin déploie un espace, mais aussi un temps propre à sa réalisation.

Le visiteur pénètre dans l'exposition par une forêt qui rappelle les livres de contes pour enfants et notamment les **illustrations** de Gustave Doré ; plus loin, au bout du couloir transformé en chemin, se trouve une cabane dans le style d'Ivan Bilibine. Accrochées aux murs, des œuvres de même format : *Les fruits du dessin*, *Les fruits du cinéma*, *Les fruits de l'histoire...* qui sont comme des outils de travail. À la fois répertoire de formes, études, archives, sources narratives, elles balayent **l'amplitude graphique** de Zonder et les différentes catégories d'images qu'il manipule.

Dans l'univers mental de Jérôme Zonder, les **références à l'Histoire, à l'histoire de l'art et à la culture populaire** (cinéma, bande dessinée) se mêlent : les personnages et les décors de dessins animés côtoient les performances de l'artiste californien Paul McCarthy, des gros plans de mains entrelacées cohabitent avec une scène du jugement dernier de Rogier van der Weyden, des portraits d'enfants sont montrés aux côtés de scènes de cinéma (on reconnaît *Scream* de Wes Craven, *Sa Majesté des mouches* de Peter Brook, *La flûte enchantée* d'Ingmar Bergman) et des gros plans d'insectes voisinent avec des images des pires moments de violence de l'histoire occidentale au XX^e siècle.

Zonder expérimente incessamment en les croisant **différents registres graphiques**, leurs usages et ce qu'ils *font* à l'image quelle qu'elle soit : tracé enfantin, ligne claire, recherche hyperréaliste ou matiériste, et depuis 2011, un dessin sans outil, construit à partir des empreintes de ses doigts trempés dans la poudre de graphite.

Au sortir de sa formation, Zonder a travaillé pendant deux ans presque exclusivement sur des **autoportraits**. Au bic ou à la mine de plomb, ces dessins à la précision chirurgicale lui ont servi de « laboratoire » pour mettre en place sa technique.

Ce n'est qu'ensuite qu'apparaît la narration dans son travail, avec des dessins inspirés de la **bande dessinée** (Bruno Richard, Edika, Gotlib), puis avec **Les enfants du siècle**. Lorsque cette série commence en 2009, les trois protagonistes, Pierre-François, Baptiste et Garance (dont les noms sont empruntés au film *Les enfants du Paradis* de Marcel Carné) ont neuf ans : Zonder ambitionne de voyager dans le dessin avec ses personnages, de l'enfance à l'âge adulte. Loin d'une vision de l'enfance comme période d'innocence, les dessins de Zonder montrent des enfants pervers, violents, sadiques, sans compassion ni morale. Ils ne sont pas les victimes mais les bourreaux, et les scènes qu'ils « jouent » sont traversées par la **violence** de l'Histoire, qui ressurgit inexorablement. Dans ce que l'artiste nomme le « bordel idéologique » du siècle qui les a vus naître, tout se chevauche : Walt Disney, Che Guevara, la pornographie, les armes à feu, les jeux vidéo, la société de consommation, Hitler et les smileys. Au fur et à mesure que les enfants grandissent et sortent de l'enfance, le dessin et les thématiques évoluent avec eux. Baptiste vit l'adolescence comme une « métamorphose » au sens kafkaïen et est devenu un insecte...

Ces mises en scène d'actes de torture, de barbarie ne sont pas imaginées par l'artiste, mais bien puisées dans le réel, dans

les archives de l'Histoire (la Shoah, la guerre d'Algérie, le génocide des Tutsis au Rwanda...) et actualisées dans le présent. Elles ne visent cependant pas à parler de l'histoire précisément, mais plus généralement de la violence qui caractérise notre espèce, et de nous-mêmes. Zonder nous met ainsi dans une situation inconfortable en tant que spectateur/voyeur et nous oblige à nous interroger sur notre propre rapport à **la violence et à sa représentation**.

L'artiste ne se détourne pas du pire, au contraire : il s'en saisit et fait siens les signes de « l'inhumanité universelle » pour nous faire regarder en face ce qu'on aimerait ne pas voir ou oublier. Dans l'exposition, les méandres des cimaises nous conduisent jusqu'à une large salle noire, *apex* du parcours : elle regroupe les œuvres réalisées à partir des quatre uniques photographies prises de l'intérieur d'une chambre à gaz (ces « images malgré tout » commentées par Georges Didi-Huberman), celles qui hantent Zonder, et l'ont amené à la technique du dessin au doigt de la série des « **Chairs grises** » : pour ne plus décrire, mais « saisir l'histoire », faire corps avec elle. Prises clandestinement, ces images presque abstraites sont associées à des dessins réalisés à partir de photographies du ghetto de Lodz et de la libération des camps, qui redonnent un corps aux victimes. « *La Shoah, Hiroshima, le Rwanda... Ces trois événements interrogent le moment de limite que nous avons atteint dans l'histoire du corps de l'homme, et qui constitue le nœud de mon travail. Ce n'est pas sans effet sur l'histoire des représentations car, après la destruction totale, l'homme a littéralement perdu la face. En réaction à la chambre à gaz et à la bombe atomique, la solution première a été celle de l'évitement. La douleur était telle qu'il n'était pas possible de restituer l'horreur, encore moins de se mesurer à elle physiquement. Comment, après la sidération de « l'inimaginable », représenter le visage ?*

Avec la distance cela devient plus évident, mais aussi plus urgent. Car c'est à ce prix que l'on pourra continuer d'avancer. »

Les différents « états » du dessin sont exploités par Zonder, qui envisage l'atelier comme une sorte d'organisme, qui « digère » tous les éléments du travail : la poussière de graphite et de fusain est récupérée pour les dessins au doigt ; les restes de dessins sont transformés en masques de papier mâché, ici dans un clair hommage au peintre symboliste belge James Ensor, dont le profil apparaît en creux dans l'œuvre. Une sorte de « respiration » grotesque, après la représentation de l'inimaginable.

Après le passage au noir, retour à la matière. À l'issue d'un long couloir, le visiteur débouche sur des « **dessins cellulaires** », dans lesquels un minutieux travail au rotring fait naître des espaces qui oscillent entre l'infiniment grand et l'infiniment petit : en scrutant le dessin, nous plongeons au cœur de la matière.

L'autopsie de la jeune fille, rêve de Garance est aussi une **autopsie du dessin**, dans quatre de ses états : hyperréaliste pour le buste, « matière mémoire » des empreintes de doigts pour le bas-ventre, trait « expressionniste » pour les pieds et un mélange de tous ces registres pour la tête. De retour dans la forêt, la combinaison incongrue de registres différents dans certains des *Fruits du dessin* où graphisme enfantin et réalisme poussé se mêlent, ne fait qu'affirmer encore le caractère conventionnel et **artificiel** de tout mode de représentation.

« Violence dédoublée, du sujet à son traitement, du traitement à l'espace, de l'espace à celui qui l'expérimente, le tout *ensemble*, toujours » (Baptiste Brun) : au terme du parcours de l'exposition, « dessin » semble un faible mot pour qualifier l'œuvre de Jérôme Zonder, dans son ambition totale.

Sauf mention contraire, toutes les œuvres sont réalisées à la mine de plomb et au fusain sur papier et sont Courtesy Galerie Eva Hober.

Les numéros renvoient au plan page 15.

01



La forêt, 2014-2015
Fusain sur toile



Les fruits de McCarthy #4, 2013
32 x 24 cm
Collection Stéphane Hélène Mulliez



Les fruits de McCarthy #3, 2013
24 x 32 cm
Collection Martin-Charge



Les fruits de McCarthy #5, 2013
32 x 24 cm
Collection privée, France



Les fruits de McCarthy #1, 2013
24 x 32 cm
Collection privée, Montreuil



Les fruits de McCarthy #2, 2013
24 x 32 cm
Collection privée, Paris



Les fruits de McCarthy #8, 2014
24 x 32 cm
Collection du Professeur



Les fruits de l'histoire #4, 2013
24 x 32 cm
Collection du Professeur



Les fruits de McCarthy #6, 2013
24 x 32 cm
Collection Anouk Le Bourdier, Paris



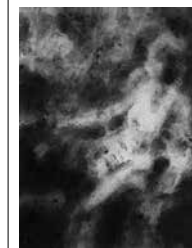
Les fruits de l'histoire #6, 2015
32 x 24 cm



Les fruits de l'histoire #3, 2013
32 x 24 cm



Les fruits de l'histoire #1, 2013
32 x 24 cm
Collection privée, Montreuil



Les fruits de l'histoire #2, 2013
32 x 24 cm
Collection Léopold Meyer



Les fruits du dessin #44, 2015
32 x 24 cm



Les fruits du cinema #5, 2013
24 x 32 cm
Collection privée, Paris



*Les fruits
du cinema #6, 2013*
24 x 32 cm
Julie Reynaud, Paris



*Les fruits
du dessin #36, 2015*
32 x 24 cm



Les fruits du dessin #5, 2013
32 x 24 cm
Collection Léopold Meyer



*Les fruits
du dessin #29, 2015*
32 x 24 cm
Collection privée, Bruxelles



Les fruits du dessin #11, 2013
82 x 24 cm
Collection privée, Paris



Les fruits du dessin #37, 2015
32 x 24 cm



Les fruits du dessin #12, 2013
32 x 24 cm
Collection privée, Paris



*Les fruits
du dessin #15, 2013*
32 x 24 cm
Collection privée, Paris



*Les fruits
du dessin #38, 2015*
32 x 24 cm



Les fruits du dessin #13, 2013
32 x 24 cm
Collection privée, France



Les fruits du dessin #52, 2015
32 x 24 cm



*Les fruits
du cinema #1, 2013*
32 x 24 cm
Collection Philippe Piguet, Paris



*Les fruits
du dessin #9, 2013*
24 x 32 cm
Collection privée, Paris



*Les fruits
du dessin #43, 2015*
24 x 32 cm



*Les fruits
du cinema #2, 2013*
24 x 32 cm
Collection Léopold Meyer



*Les fruits
du dessin #7, 2013*
32 x 24 cm



*Les fruits
du dessin #51, 2015*
32 x 24 cm



*Les fruits
du cinema #8, 2013*
32 x 24 cm



*Les fruits
du dessin #10, 2013*
32 x 24 cm
Collection privée, Paris



*Les fruits
du dessin #8, 2013*
24 x 32 cm
Collection Evelyne Deret



*Les fruits
du cinema #3, 2013*
24 x 32 cm



Les fruits du dessin #1, 2013
24 x 32 cm
Collection Evelyne Deret

02



La cabane, 2014-2015
encre de Chine sur toile et mur

03



Le studio, 2015
encre de Chine sur mur



Sans titre, 2001
stylo à bille sur papier
177 x 58 cm
Collection privée, Paris



Ego, 2008
mine de plomb sur papier
170 x 150 cm
Collection Ramus del Rondeaux



Homo sapiens sapiens, 2014
stylo à bille sur papier
175 x 145 cm
Collection privée, Paris

04



Sans titre, 2015
mine de plomb sur mur



Matière grise, 2014
75 x 82 cm
Collection Philippe Piguet, Paris

05



Sans titre, 2015
mine de plomb et fusain sur mur



On fête l'anniversaire de ses neuf ans #3, 2009
mine de plomb et encre de Chine sur papier, 75 x 75 cm
Collection privée, Paris



La chute, 2013
200 x 150 cm



Chairs grises #3, 2013
75 x 75 cm
Collection privée



Dorian #3, 2013
75 x 75 cm



La maison des enfants, 2011
encre de Chine sur papier
200 x 150 cm
Collection Eva Hober, Paris



On jouait dans la chambre, 2014
75 x 75 cm
Collection privée, Paris



The Walking Dead, 2011
mine de plomb et encre de Chine sur papier
160 x 140 cm
Collection privée, France

06



Sans titre, 2015
papier mâché sur mur



T'es là?, 2011
150 x 150 cm

07



Sans titre, 2015
mine de plomb et fusain sur mur



Pierre-François et le chat qui rit, 2013
200 x 150 cm
Collection privée, Paris



Jeu d'enfants #4, 2011
200 x 150 cm
Collection O.Malingue

08



Jeu d'enfants #2, 2011
150 x 200 cm
Collection du Professeur



Sans titre, 2015
mine de plomb et fusain sur papier Japon, 150 x 150 cm



Pierre-François, 2011
170 x 100 cm
Collection Antoine de Galbert, Paris



Baptiste #3, 2013
mine de plomb sur papier
75 x 75 cm
Collection Antoine de Galbert, Paris

09



On joue à sacrifier Isaac, 2015
65 x 40 cm



Jeu d'enfants #1, 2010
160 x 160 cm
Collection Antoine de Galbert, Paris



La métamorphose de Baptiste, 2013
150 x 150 cm
Collection privée, Paris

10



Jeu d'enfant #3, 2011
mine de plomb sur papier
200 x 200 cm
Collection privée, Paris

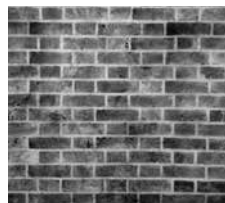


Baptiste au Luxembourg, 2011
200 x 150 cm
Collection privée, Bâle



Sans titre, 2015
encre de Chine sur mur

11



Sans titre, 2015
mine de plomb sur mur



Chairs grises #1, 2013
150 x 150 cm
Collection Eva Hober, Paris

12



Chairs grises #4, 2014
200 x 140 cm



Chairs grises #5, 2014
200 x 150 cm
Collection privée, France



Chairs grises #6, 2014
200 x 150 cm



Chairs grises #8, 2014
200 x 150 cm



Chairs grises #11, 2014
200 x 140 cm



Chairs grises #7, 2014
200 x 150 cm
Collection privée, Bâle



Chairs grises #9, 2014
200 x 140 cm



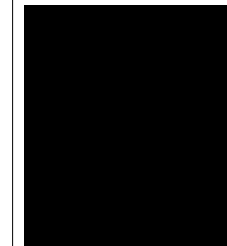
Chairs grises #10, 2014
200 x 150 cm

13



Hommage à Ensor, 2014
fusain, encre de Chine
et papiers divers sur MDF
210 x 140 x 18 cm

14



Sans titre (couloir), 2015
peinture acrylique sur mur

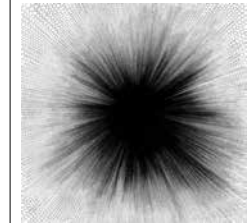
15



L'autre #4, 2011
encre de Chine sur papier
150 x 150 cm
Collection privée, France



L'autre #1, 2007
encre de Chine sur papier
173 x 150 cm
Collection Antoine de Galbert, Paris



A l'origine c'est plus petit qu'une fourmi, 2007
encre de Chine sur papier
150 x 150 cm
Collection privée, France



*Autopsie de la jeune fille
rêve de Garance*, 2015
mine de plomb
et fusain sur papier
quadriptyque 133 x 800 cm



Sans titre, 2015
mine de plomb et fusain
sur divers papiers
65 x 40 cm



Sans titre, 2015
mine de plomb
et fusain sur mur



*Les fruits
du dessin #2*, 2013
32 x 24 cm
Collection privée, Paris



*Les fruits
du dessin #3*, 2013
32 x 24 cm
Collection privée, Paris



*Les fruits
du dessin #4*, 2013
32 x 24 cm
Collection privée, Bruxelles



*Les fruits
du dessin #46*, 2015
32 x 24 cm



*Les fruits
du dessin #47*, 2015
32 x 24 cm



*Les fruits
du dessin #33*, 2015
32 x 24 cm



*Les fruits
du dessin #32*, 2015
32 x 24 cm



*Les fruits
du dessin #34*, 2015
32 x 24 cm



*Les fruits
du dessin #35*, 2015
24 x 32 cm



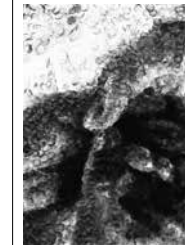
*Les fruits
du dessin #39*, 2015
32 x 24 cm



*Les fruits
du dessin #42*, 2015
32 x 24 cm



Les fruits du dessin #6, 2013
32 x 24 cm
Collection privée, France



Les fruits du dessin #16, 2013
32 x 24 cm
Collection privée, Nantes



Les fruits du dessin #40, 2015
mine de plomb
et fusain sur divers papiers
32 x 24 cm



Les fruits du dessin #41, 2015
32 x 24 cm



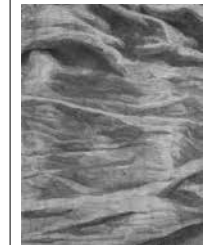
*Les fruits
du dessin #48*, 2015
32 x 24 cm



*Les fruits
du dessin #49*, 2015
32 x 24 cm



Les fruits du dessin #30, 2015
32 x 24 cm
Collection privée, Bruxelles



*Les fruits
du dessin #50*, 2015
32 x 24 cm



Les fruits
du dessin #31, 2015
32 x 24 cm
Collection privée, Bruxelles



Les fruits
du dessin #45, 2015
32 x 24 cm

18



Les fruits du cinema #4, 2013
24 x 32 cm



Les fruits
du cinema #7, 2013
24 x 32 cm
Collection privée, Paris



Les fruits
du dessin #17, 2014
32 x 24 cm



Les fruits du dessin #18, 2014
32 x 24 cm



Les fruits
du dessin #19, 2014
32 x 24 cm
Collection privée, Paris



Les fruits
du dessin #20, 2014
32 x 24 cm



Les fruits
du dessin #21, 2014
32 x 24 cm



Les fruits
du dessin #22, 2014
32 x 24 cm

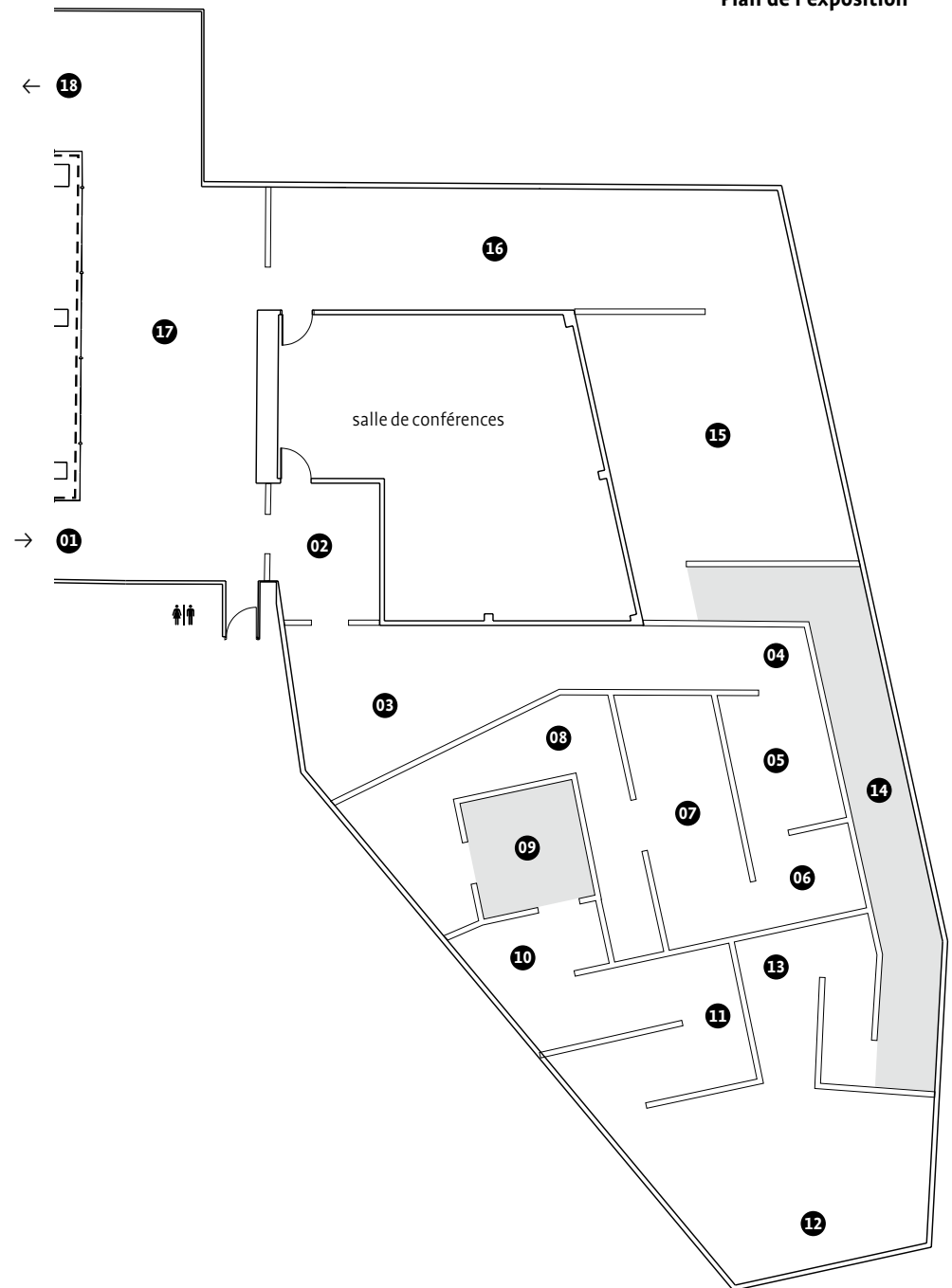


Les fruits
du dessin #23, 2014
32 x 24 cm



Les fruits
de l'histoire #5, 2013
24 x 32 cm

Plan de l'exposition



la maison rouge

- président : Antoine de Galbert
- directrice : Paula Aisemberg
- chargé de la collection : Arthur Toqué
- chargé des expositions : Noël Le Roux
assisté de Baimba Kamara
et Danaï Giannoglou
- régie : Laurent Guy assisté
de Pierre Kurz, Steve Almarines
- équipe de montage : Frédéric Daugu, Stéphane Emptaz, Jérôme Gallos, Florent Houel, Emmanuelle Lagarde, Nicolas Magdelaïne, Arnaud Piroud, Ludovic Poulet, Estelle Savoye
- assistants de Jérôme Zonder de juillet 2014 à février 2015 : Sarah Saudry, Marjolaine Ciavaldini, Victor Renaudeau, Io Burgard, Johanna Mirabel, Thomas Lesigne, Justine Joly, Ambre Ledoyen, Charlotte Sucquet, Claire de Pimodan, Ambre Dourneau, Ilyasse Tissier, Na Wang, Elisabeth Yeojin Jung, Elisabeth Lincot, Clara Saracho de Almeida, Helene Cean, Brigitte Sebban, Lou Verant
- chargée des publics, de la programmation culturelle et du petit journal : Stéphanie Molinard, assistée de Sarah Beaumont et Mathilde Belouali-Dejean
- chargée de la communication : Claire Schillinger, assistée de Camille Maufay et Celia Bricogne
- assistante administrative : Stéphanie Dias
- accueil : Alicia Treminio, Guillaume Ettlinger

relations presse

Claudine Colin communication,
Pénélope Ponchelet
et Marine Le Bris

les amis de la maison rouge

présidente : Elizabeth de Rotalier,
assistée d'Aude Quinchon

la maison rouge

fondation antoine de galbert
10 boulevard de la bastille
75012 paris france
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
www.lamaisonrouge.org

jours et horaires d'ouverture

- du mercredi au dimanche de 11h à 19h
- nocturne le jeudi jusqu'à 21h
- visite conférence gratuite le samedi et le dimanche à 16h
- les espaces sont accessibles aux personnes handicapées

tarifs et laissez-passer

- plein tarif : 9 €
 - tarif réduit : 6 €, 13-18 ans, étudiants, maison des artistes, plus de 65 ans
 - gratuité : moins de 13 ans, chômeurs, personnes invalides et leurs accompagnateurs, ICOM, amis de la maison rouge
 - billets en vente à la FNAC
tél. 0892 684 694 (0,34 € ttc/min)
www.fnac.com
 - laissez-passer tarif plein : 24 €
 - laissez-passer tarif réduit : 16,50 €
- accès gratuit et illimité aux expositions, accès libre ou tarif préférentiel pour les événements

Rose Bakery Culture

Nettoyage à sec, by be-attitude

© photos :
DR et Marc Damage
conception graphique :
Jocelyne Fracheboud
impression : L Graphic

autour des expositions

Jeudi 19 février à 19 h

Mathieu Briand, en dialogue
avec Frédéric Bonnet

Jeudi 26 mars à 19 h

Jérôme Zonder, en dialogue
avec Léa Bismuth

partenaires permanents



partenaires médias



partenaires de l'exposition de Mathieu Briand

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques qui lui a apporté son soutien



la maison rouge est membre
du réseau Tram

